SELLAL DE NOUVEAU À GHARDAÏA

Retour vers l'échec ?

Le directeur de campagne du candidat Bouteflika se rend aujourd'hui à Ghardaïa, alors que le brasier des violences intercommunautaires, rallumé depuis samedi, est toujours chaud, après les affrontements de l'avant-veille. Abdelmalek Sellal se rend dans une ville qui se contorsionne dans la douleur et dont le décor est peint aux couleurs du sinistre. Mozabites et Arabes tendraient-ils l'oreille à son prêche électoral ?

Sofiane Aït Iflis - Alger (Le Soir) - Difficile de prévoir l'attitude dans laquelle apparaîtront les Ghardaouis aujourd'hui à l'occasion de la virée électorale du directeur de campagne du candidat Bouteflika. Peut-être qu'ils s'en détourneraient, eux qui accusent le pouvoir d'incapacité à mettre un terme définitif aux violences cycliques qui leur empoisonnent l'existence depuis plusieurs mois. Au summum de cette violence qui a occasionné mort d'hommes, Abdelmalek Sellal, alors Premier ministre, y a conduit une mission de bons offices. Trop peu, sinon un peu tard.

Les deux veillées du Maoulid Ennabaoui qu'il célébra avec les notables de l'une et de l'autre communauté dont le vivre ensemble ancestral est sérieusement ébranlé ces derniers temps. C'est que ni la bonne parole prêchée, ni l'argent distribué ne sont la bonne solution à un conflit longtemps laissé dériver vers le pourrissement. La solution sécuritaire s'est, elle aussi, avérée inopérante. Le renforcement des effectifs de police et la création d'une cellule de coordination avec la Gendarmerie nationale n'ont pu éviter que les affrontements reprennent.

Après la mort de trois jeunes, dans des circonstances non encore clairement cernées, a fait faire au Premier ministre intérimaire, Youcef Yousfi, un déplacement diligent dans la wilaya de Ghardaïa.

Yousfi n'aura pas eu plus de résultat que Sellal. Preuve en est que les violences ont repris de plus belle avant-hier lundi, après trois jours de balbutiements, annonciateurs d'une escalade. Des affrontements particulièrement violents ont, en effet, secoué la ville de Ghardaïa faisant, selon des sources locales, une quarantaine de blessés, y compris dans les rangs de la police qui a intervenu notamment dans les quartiers nord de la ville.

L'agence APS a rapporté lundi dans une courte dépêche, que 19 incendies se sont déclenchés dans le sillage des affrontements. Des habitations et des commerces ont été en effet incendiés.

Pris à partie par les groupes de jeunes qui s'affrontaient, les policiers ont dû, pour se préserver des projectiles, battre en retraite, abandonnant un de leurs véhicules qui sera consumé par les flammes. Au moins cinq quartiers se sont embrasés hier : Kourti, Benghenem, El-Aïn, Beladis et Bounoura. Il aura fallu un surcroît de mobilisation des forces de l'ordre pour que le calme soit ramené à la tombée de la nuit.

Le dispositif devait, d'ailleurs, être maintenu en place ajoutent nos sources, pour éviter que les affrontements ne reprennent de nouveau. La journée d'hier a été calme mais pas sereine. Les violences pouvaient reprendre à chaque instant. Les autorités locales craignent que la situation ne s'embrase de nouveau.

Un embrasement qui gênerait la campagne déjà battant de l'aile d'Abdelmalek Sellal, obligé de revenir bredouille de Béjaïa et à faire l'impasse sur Batna.

S. A. I.

SELLAL À LA SALLE HARCHA

Images d'un meeting qu'on voulait grandiose

Mardi, 8 avril 2014. Salle Harcha. Il est 8h30. Thabet et Ferhat, âgés respectivement de 20 et 22 ans, sont interdits d'accès. Venus de Biskra avec leur troupe musicale locale, ils sont arrivés à Alger vers 5h du matin. «Tant pis pour Sellal et son meeting, nous avons eu notre pécule à l'avance. Rentrons chez nous», lancent les deux musiciens avant de quitter les lieux.

Mehdi Mehenni - Alger (Le Soir) - A l'entrée, de jeunes vigiles, recrutés à tout va dans le quartier de Belouizdad pour la circonstance et au prix de 1 500 DA, comme témoigne l'un d'eux, filtrent les arrivants et osent même la fouille corporelle.

En provenance de plusieurs régions du pays, des bus bondés de femmes arrivent sur les lieux, les déposent et partent stationner plus loin. Mais tout le monde n'est pas encore là, alors que l'horloge affiche 9h30. Il ne reste plus qu'une demi-heure avant l'arrivée du directeur de campagne du candidat Bouteflika.

Visiblement inquiète, Nouria Hafsi, secrétaire générale de l'Union nationale des femmes algériennes (UNFA) prend son téléphone pour appeler ses militantes venues de Tipasa, Blida, Aïn Defla, Chlef et Boumerdès, bloquées dans les embouteillages, à l'entrée de la capitale. «Dites-moi à quel niveau les bus se trouvent pour que je demande à la police de vous ouvrir le passage», lâche-t-elle.

Une fois la position des cinq bus connue, un officier de police lance un appel à escorte dans son talkie-walkie. Une preuve de plus que les moyens de l'Etat sont mis à la disposition d'un candidat, et le *Soir d'Algérie* dispose d'une vidéo montrant la scène. Il est 10h15, quatre bus arrivent en provenance d'Oran et de Tissemsilt.

En rejoignant la salle, le groupe de jeunes filles ironise : «Bouteflika où es-tu ? Nous sommes venues te rendre visite de Tissemsilt et tu ne sors pas nous voir».

Pendant ce temps, et comme la circulation automobile devient, de plus, impossible aux alentours de la salle Harcha, les bus retardataires, sur ordre des organisateurs, font halte à la place du 1er-Mai. Des femmes d'un âge avancé, transportées de Tizi-Ouzou, refusent de faire la montée à pied jusqu'au lieu du meeting. Abandonnées, elles finissent, quoique difficilement, à s'y rendre, en pestiférant : «C'est quoi ce manque de respect». Il est 10h45, et Abdelmalek Sellal n'arrive toujours pas.

Pour occuper la galerie, un rappeur monte sur scène et lance à une vieille dame assise au premier rang, en compagnie de sa fille : «El Hadja donne-moi ta fille». Plusieurs chanteurs se relaient et dans la salle, principalement dominée par la gent féminine, au nombre de 2 000 environ, ça danse sans répit. C'est alors que commence un défilé de témoignages de femmes qui ont réussi dans leurs carrières professionnelles «grâce à la politique d'Abdelaziz Bouteflika».

La jeunesse féminine boude et ne bronche pas. «Nous sommes venus nous amuser et nous défouler et non pas écouter ce genre de discours… rendez-nous la musique», réclame un groupe de jeunes filles qui ont fait un voyage de nuit de plus de 500 km.

Photo : NewPress

Sellal et son éternel discours.

Le lapsus de Sellal

Il est à peine midi. L'arrivée de Sellal est imminente. C'est alors que la SG de l'UNFA, Nouria Hafsi monte à la tribune pour préparer la foule. «Je ne suis pas venue faire de la politique…», lance-t-elle avant d'enchaîner «Barkat au mouvement Barakat». Dix minutes plus tard, le représentant d'Abdelaziz Bouteflika fait son entrée. Il prend la parole, la voix un peu enrouée et peine à se faire entendre face à un public bavard. «Un peu de silence, le niveau est bas», s'adresse-t-il à l'assistance, en faisant allusion aux amplificateurs de son. Un lapsus qui n'a pas manqué d'attirer l'attention d'une foule visiblement à l'affût de la moindre bévue. Abdelmalek Sellal entame son show : «Comment des gens peuvent ne pas aimer Bouteflika ? Lui qui s'est sacrifié pour l'Algérie, ne mérite-t-il pas d'être porté au statut d'un ange ? Que Dieu le protège du mauvais œil… L'Algérie est une belle mariée et Bouteflika l'a épousée».

Il est 13h, le spectacle est terminé. Les «spectatrices» quittent dans une totale anarchie la salle et beaucoup peinent à retrouver les bus dans lesquels elles ont fait des centaines de kilomètres pour «remplir la salle», proteste une jeune femme. «Vous ne savez pas où est stationné le bus de Béchar ?» demande une vieille dame à proximité du siège de l'APC de Sidi M'hamed, vers 14h, l'air complètement paniqué, à un jeune homme de passage.

M. M.

CAMPAGNE ÉLECTORALE

Les accusations de Louisa Hanoune

La candidate du Parti des travailleurs, Mme Louisa Hanoune, de passage à Mila pour un meeting populaire organisé lundi après-midi au niveau de la maison de la culture M'barek-El-Mili, a accusé l'autre candidat aux élections présidentielles du 17 avril prochain, M. Ali Benflis et ses soutiens, de nouveaux harkis à la solde de l'étranger qui travaillent pour déstabiliser l'Algérie pour, ensuite la livrer pieds et mains liés au nouvel impérialisme mondial et autres puissances du mal.

Sinon, poursuit-elle, comment interpréter tous ces appels à l'intervention et à l'immixtion des puissances étrangères dans nos affaires internes, faisant allusion à «cet ancien ministre milliardaire, installé en Suisse depuis plus de 20 ans et largement impliqué dans le scandale Khalifa». Poussant le bouchon trop loin, Louisa Hanoune accuse les soutiens du candidat Ali Benflis de vouloir l'imposer, par tous les moyens et quelle que soit l'issue des urnes, à la magistrature suprême au lendemain du 17 avril, en sortant dans la rue pour imposer le fait accompli ! «Mais on leur fera barrage, en surveillant scrupuleusement les urnes pour faire respecter le choix et la volonté des citoyens», poursuit-elle. «Comme hier, ces nouveaux harkis qui veulent mettre en péril l'indépendance et la stabilité du pays vont subir les mêmes affres et le même destin que ceux d'hier».

Parlant de son projet pour la deuxième République, la SG du PT dit avoir l'intention de procéder à une profonde refonte de la Constitution, à des élections parlementaires et locales anticipées d'où émanera une vraie représentativité populaire, elle multipliera le nombre de wilayas et de communes, elle révolutionnera les secteurs de l'agriculture et de l'industrie, elle créera des millions d'emplois, elle annulera les négociations avec l'OMC et, surtout, elle appliquera la règle de d'où tiens-tu cela ? Car elle, elle s'estime propre et n'a jamais versé dans une quelconque affaire douteuse ou autres malversations.

A. M'haïmoud